La rencontre entre ouvriers et universitaires autour d'un projet d'instruction et d'éducation : l'exemple de l'Université ouvrière de Genève (1892-1917)

Autor(en): **Schärer, Michèle E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **16 (2000)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520326

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA RENCONTRE ENTRE OUVRIERS ET UNIVERSITAIRES AUTOUR D'UN PROJET D'INSTRUCTION ET D'ÉDUCATION: L'EXEMPLE DE L'UNIVERSITÉ OUVRIERE DE GENEVE (1892-1917)

Michèle E. Schärer

Dans le cadre d'une recherche effectuée sur l'histoire de l'éducation des adultes à Genève entre 1846 et 1914, j'ai étudié six institutions qui dans ce canton ont dispensé des cours pour adultes; l'Université ouvrière de Genève (UOG) était l'une d'entre elles [1]. Cette contribution comprend trois volets. Dans un premier temps, je présenterai brièvement le «paysage» des cours pour adultes au tournant du XXe siècle à Genève dans lequel l'UOG voit le jour. Ensuite, je retracerai les principales étapes de la préhistoire et de la naissance de cette institution (1892-1917). La dernière partie de l'article sera consacrée à la discussion de quelques aspects de la collaboration entre les représentants du mouvement ouvrier et les universitaires impliqués dans la création de l'UOG.

Les cours pour adultes à Genève au tournant du XXe siècle

Au tournant du XXe siècle, plusieurs institutions privées et publiques proposent à Genève des «cours pour adultes». C'est ainsi que sont désignées à l'époque les offres de formation destinées aux adultes, qui concernent aussi bien le domaine professionnel qu'extra-professionnel (culture générale, formation politique ou religieuse). Ce terme générique recouvre tant des cours tels que nous les entendons aujourd'hui que des conférences. Enfin, les cours dits «pour adultes» s'adressent, en particulier dans le domaine professionnel, également à des adolescents.

Ces offres sont nombreuses et diversifiées: certaines, bien établies, ont un ancrage institutionnel fort, tandis que d'autres sont plus éphémères. Dans le cadre de ma recherche, j'ai pu identifier, pour la période entre 1846 et 1914, 74 institutions dispensant des cours pour adultes, institutions dont la taille, la notoriété et la longévité sont fort variables [2]. Un développement plus

---

1 Les autres institutions étaient: les Cours publics et gratuits de l'Etat (organisés par le Département de l'instruction publique), l'Académie professionnelle de la Ville de Genève, l'Association des Commis de Genève, l'Union Chrétienne de Jeunes Gens de Genève, l'Union des Femmes de Genève.

Voir: Michèle E. Schärer, *Des cours pour adultes à Genève: 1846-1914*. Genève, Thèse de doctorat, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, 1996.

2 Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif. Principales sources consultées: *Annuaires philanthropiques genevois* (1875, 1879, 1885, 1893, 1903), *Bulletins de la Société genevoise*

Type de CPA	Public visé	Contenus	Institutions
cours professionnels	ouvriers, artisans, employés, apprentis	enseignement professionnel: industrie, artisanat, commerce	APVG, ACG, UCJG, UFG Ville de GE, DIP, ass. professionnelles, Grütli, UCJF, écoles privées
cours ménagers	ménagères, domestiques, travailleuses de différentes professions	travaux à l'aiguille, économie domestique	APVG, UFG DIP
cours " récréatifs "	généralement non-spécifique, dans le cas d'associations: parfois membres prioritairement	gymnastique, solfège, chant	UCJG, UFG Grütli, UCJF, stés de gymnastique, écoles privées
conférences rurales	agriculteurs, maraîchers, viticulteurs	agriculture, viticulture, élevage, droit pratique, médecine et hygiène	CPG Dépt. de l'intérieur et de l'agriculture, stés savantes, ass. professionnelles
conférences de culture générale	généralement non-spécifique; dans le cas d'associations: parfois membres prioritairement	littérature, sciences, histoire, géographie/voyages, beaux-arts, etc.	CPG, APVG/Fond. Bouchet, UCJG, UFG, UOG; organisations ouvrières autres, stés religieuses autres, stés savantes, culturelles, militaires
conférences à caractère militant	non-spécifique ou membres, voire sympathisants des mouvements concernés	mouvement ouvrier/ condition ouvrière, organisations/ condition féminines, religion	UOG, UFG, UCJG; organisations ouvrières autres, stés religieuses autres

Abréviations

ACG: Association des Commis de Genève; APVG: Académie professionnelle de la Ville de Genève; CPA: cours pour adultes; CPG: Cours publics et gratuits organisés par le Département de l'instruction publique/DIP; UCJF: Union Chrétienne de Jeunes Filles; UCJG: Union Chrétienne de Jeunes Gens; UFG: Union des Femmes de Genève; UOG: Université ouvrière de Genève.

marqué a lieu à partir des années 1880. Le tableau ci-dcontre donne un aperçu général de cette offre entre 1880 et 1914.

L'offre de l'UOG se situe donc dans les domaines des conférences de culture générale et de celles à caractère militant. Pour ce qui est de la première catégorie, il existe un certain nombre de manifestations «tout public» auxquelles les ouvriers ont en principe accès au même titre que le reste de la population; à cet égard, on peut mentionner p. ex. les Cours publics et gratuits organisés par le Département de l'instruction publique. Quelques témoignages de l'époque font cependant état d'une participation ouvrière faible, voire inexistante à ces conférences données le soir à l'Aula de l'Université.

La nécessité de créer une offre de conférences spécifique pour des publics populaires est dès lors perçue aussi dans certains milieux bourgeois. Ainsi p. ex., le citoyen genevois Pierre-Paul Bouchet (1794-1873) fait un legs à la Ville de Genève dans le but de donner des conférences de culture générale destinées aux ouvriers[3]. Dans une première période, allant de 1875 à 1883, des conférences de culture générale sont données sous l'appellation de Fondation Bouchet. En automne 1883, on assiste à un changement d'orientation. Le Conseil administratif (exécutif de la Ville de Genève) décide d'instituer, à côté de ces conférences, des cours à caractère plus pratique. L'institution s'appelle dès lors Académie professionnelle de la Ville de Genève. A partir de 1883-84, deux types d'enseignement sont dispensés: d'une part des cours professionnels, d'autre part des conférences et cours scientifiques. La proportion des manifestations du deuxième type diminuera toutefois rapidement, pour disparaître complètement dès 1895-964.

La préhistoire et les débuts de l'UOG (1892-1917)

Remarques introductives

La reconstitution de la genèse de l'UOG n'est pas chose facile, compte tenu de la précarité des sources disponibles[5]. De plus, l'unanimité ne semble pas régner quant à la date de fondation de l'institution. Etait-ce en 1892,

---

d'utilité publique (1842-1914), *Rapports sur la gestion du Conseil d'Etat* (1846-1914), *Comptes rendus de l'Administration municipale* (1873-1914), correspondance du Département de l'instruction publique – demandes de subventions (Archives de l'Etat de Genève); sondages effectués au sujet des conférences annoncées dans différents quotidiens genevois en 1883, 1900 et 1911.

3 *Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève*, 6.1.1874, 1873-74, p. 465.

4 Au sujet de ce changement d'orientation et des débats qu'il a suscités, voir: Michèle E. Schärer, *op.cit.*, pp. 71-73; 229-245). A noter que René Claparède, actif comme nous le verrons dans la préhistoire de l'UOG, faisait partie de ceux qui ont critiqué cette orientation «utilitariste». Voir: René Claparède, «De l'Instruction du Peuple à Genève, Le fonds Bouchet», *La Solidarité*, 1893, *3*, pp. 1-3.

5 Les archives de l'UOG, inventoriées en 1980, ne comprennent pratiquement aucun document pour la période précédant 1930. Les quelques rares sources manuscrites que j'ai pu consulter sont dès lors des documents épars trouvés dans divers lieux (Archives de l'Etat de Genève, Archives de la Ville de Genève) qui ont trait à des demandes de subventions ou de

année où sont données les premières conférences pour ouvriers, organisées à l'initiative d'un groupe d'étudiants de l'Université de Genève ? Ou était-ce en 1905, date à laquelle des militants syndicalistes et socialistes auraient décidé de créer une Ecole ouvrière, présidée par Jean Sigg (1865-1922) ? Cette dernière date figure dans plusieurs ouvrages retraçant l'histoire de l'UOG)[6]. Dans le chapitre de son ouvrage sur les valeurs et les espoirs du mouvement ouvrier genevois au tournant du siècle qu'il a consacré à la genèse de l'UOG, Charles Heimberg retient, sur la base des recherches qu'il a entreprises, la date de 1909 comme celle de la fondation de l'UOG[7]. Pour ma part, je n'ai pas non plus trouvé de trace de cette Ecole ouvrière de 1905 dans les sources consultées ; ces dernières situent en effet la création de l'Université ouvrière en 1909.

Dans la présentation qui suit, je distinguerai deux périodes successives : la période Extension universitaire (1892-1899) et les débuts de l'Université ouvrière sous cette dénomination (1909-1917[8]).

La préhistoire : la période Extension universitaire (1892-93/1897-99)

En 1892, un groupe d'étudiants et de professeurs de l'Université de Genève fondent l'Association des étudiants pour les séances populaires. Parmi ses membres figurent notamment : Eugène Pittard (1867-1962) futur professeur d'anthropologie et fondateur du Musée d'ethnographie, Edouard Claparède (1873-1940), futur professeur de psychologie, co-fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et figure de proue de l'Education Nouvelle, Emile Yung

---

mise à disposition de locaux. Il existe plusieurs historiques de l'UOG : Alexandre Berenstein, « Les septante-cinq ans de l'Université ouvrière de Genève », in *Education et formation en milieu ouvrier*, Neuchâtel, La Baconnière, 1980, pp. 13-19. Robert Dottrens, « A propos du IVe centenaire de l'Université de Genève. L'Université ouvrière de Genève », 1960, ex *Revue syndicale suisse*, décembre 1959. Eugène Pittard, *Extension universitaire*, Genève, Kündig, 1898 (cette brochure a été ma principale source d'information pour la période Extension Universitaire). *UOG, exposition inaugurale. Origines de l'Université ouvrière de Genève, du combat syndical au combat pour l'éducation*, Genève, 1994. Marc Vuilleumier, « Mouvement ouvrier, formation et culture : le cas de Genève (1890-1939) », *Revue syndicale suisse*, 1989, *1*, pp. 1-19. C'est la consultation du *Peuple de Genève (1895-1906)* qui devient *Le Peuple Suisse* (1906-1917) qui m'a pour l'essentiel permis de reconstituer les débuts de l'UOG. Je tiens à remercier Charles Heimberg de m'avoir mise sur la voie de cette source d'information.

6 Alexandre Berenstein, *op.cit.*, p. 14 ; Robert Dottrens, *op.cit.*, p. 5, Marc Vuilleumier, *op.cit.*, p. 12. Une célébration du 50e anniversaire a lieu en janvier 1943, à l'instigation d'Eugène Pittard, qui inclue ainsi la période Extension universitaire dans l'histoire de l'UOG. La date « officielle » de fondation retenue par l'institution elle-même est toutefois 1905, comme en témoigne la célébration du 75e anniversaire en 1980.

7 Charles Heimberg, *L'œuvre des travailleurs eux-mêmes ? Valeurs et espoirs dans le mouvement ouvrier genevois au tournant du siècle (1885-1914)*, Genève, Slatkine, 1996, pp. 162-163.

8 Ma recherche s'est concentrée sur la période précédant la Première Guerre mondiale. J'ai toutefois relevé les informations concernant l'UOG jusqu'en 1917, année de la fin de la parution du *Peuple Suisse*, afin d'étoffer un peu plus cette présentation.

(1854-1918) à l'époque déjà professeur de zoologie et d'anatomie à l'Université de Genève, René Claparède (1863-1928), homme de lettres et philanthrope actif sur la scène internationale.

Cette association décide d'organiser des soirées pour les ouvriers, en s'inspirant de l'exemple de la *University Extension.* Ce mouvement voit le jour dans la deuxième moitié du XIXe siècle en Grande-Bretagne et a pour but de faciliter l'accès au savoir universitaire à des parties de la population qui en étaient exclues (en particulier les femmes, la petite bourgeoisie et les ouvriers). Les premières séries de conférences sont organisées sous les auspices des universités de Cambridge en 1873, d'Oxford et de Londres quelques années plus tard. Elles sont données par des universitaires qui se déplacent dans de très nombreuses villes et localités d'Angleterre. Le mouvement se développera également en Ecosse et au Pays de Galles, sans toutefois y atteindre la même ampleur[9]. Tant Emile Yung que René Claparède ont eu des contacts personnels avec des institutions britanniques issues du *University Extension movement*, le premier ayant enseigné pendant l'été 1892 dans le cadre des *Summer meetings* en Ecosse et le deuxième effectuant, dans les années 1890, plusieurs visites au *University Settlement* de Toynbee Hall à Londres[10].

Les soirées organisées à Genève par l'Association des étudiants pour les séances populaires comprennent trois parties: «... *une conférence courte, facile à comprendre, une lecture ou une récitation, un peu de musique*»[11]. Les premières séances ont lieu au printemps 1892, suivies d'autres au semestre d'hiver 1892-93, dans différents quartiers de la ville, dans des salles de paroisse ainsi que dans la salle du Restaurant populaire des Pâquis. L'organisation et les conférences sont prises en charge par des étudiants. Les conférences abordent les sujets suivants (cités par ordre d'importance): sciences, santé et alimentation, vie sociale et quotidienne, littérature, voyages. La première séance, qui a lieu au printemps 1892, est consacrée à l'épargne et réunit une quarantaine de personnes. Très rapidement toutefois, le nombre des auditeurs va diminuer et au printemps 1893, l'essai est abandonné, faute de public.

Dans l'article où il relate quelques années plus tard à cette expérience, Pittard évoque trois causes possibles de cet échec:

---

9 Au sujet de la *University Extension*, voir: Roger Fieldhouse et al., *A History of Modern British Adult Education*, Leicester, National Institute of Adult Continuing Education, 1996, pp. 36 ss. Max Leclerc, *Le rôle social des universités*, Paris, Armand Colin, 1892. Thomas Kelly, *A History of Adult Education in Great Britain*, Liverpool, Liverpool University Press, 1970, pp. 216 ss. Richard G. Moulton, «University Extension and the University of the Future», in *Studies in Historical and Political Science*, Baltimore, 1891, *1*, pp. 1-14.

10 Fonds René Claparède: Toynbee Hall, juillet 1893 – août 1899, BPU Ms. fr. 3999/1+2. René Claparède, «Toynbee-Hall», in *Revue d'économie politique*, Paris, 1897, pp. 931-960. Emile Yung, «L'Extension universitaire en Angleterre et en Ecosse», in *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, tome 58, 1893, pp. 225-247.

11 Eugène Pittard, *op.cit.*, p. 8.

1) le manque d'expérience des étudiants en matière d'enseignement, et en particulier de vulgarisation scientifique, de même que leur manque d'autorité étant donné leur jeune âge;
2) l'aspect souvent inadéquat des parties des soirées consacrées à la musique et à la récitation;
3) le fait que les organisateurs ne se soient pas mis en rapport avec les responsables des sociétés ouvrières pour s'enquérir de l'opportunité de leur initiative[12].

Pittard et ses amis tireront les leçons de ce bilan lorsque, quelques années plus tard, ils remettront l'ouvrage sur le métier. Avant de lancer à nouveau des conférences, ils prendront contact avec Fritz Schaefer (1860-1924), secrétaire de la Chambre du travail, et avec les responsables de la Fédération des sociétés ouvrières de Genève pour discuter du bien-fondé d'une telle entreprise, ainsi que des modalités de son organisation. La proposition est accueillie favorablement et le second essai débute en décembre 1897.

Sur le plan de l'organisation, les sociétés ouvrières s'occupent de l'impression et de la distribution des programmes parmi leurs membres. Le Conseil administratif de la Ville de Genève met gratuitement l'Aula de l'Ecole d'horlogerie à disposition. Les projections lumineuses qui accompagnent certaines conférences sont payées par le Département de l'instruction publique et un des conférenciers prend en charge le reste des frais liés à ces conférences gratuites. Les manifestations sont annoncées dans le *Peuple de Genève*, de même que dans la *Tribune de Genève*.

Contrairement à ce qui était le cas lors de la première tentative, les soirées sont consacrées exclusivement à des conférences. En revanche, les sujets abordés sont en partie les mêmes qu'en 1892-93 (cités à nouveau par ordre d'importance): histoire, technique et industrie, sciences, santé et alimentation, littérature, voyages et géographie, vie sociale et quotidienne.

Parmi les 16 conférenciers qui interviennent en 1897-99, on compte des professeurs, médecins, enseignants, écrivains. Il y a parmi eux de futurs personnages en vue tels que William Rosier (1856-1924), président du Département de l'Instruction publique de 1906 à 1918, ou l'écrivain Gaspard Vallette (1865-1911), sans parler des initiateurs Pittard, Yung et Edouard Claparède.

Nous avons peu d'indications sur les personnes fréquentant ces conférences. Le public comprenait-il aussi des personnes étrangères au milieu ouvrier? Les femmes étaient-elles nombreuses à assister aux conférences?

Les conférences (23 réparties sur 3 séries), commencent en décembre 1897 et auront lieu jusqu'en avril 1899. Au début, entre 300-500 personnes y assistent, il faut parfois même refuser du monde. La dernière série au printemps 1899 semble en revanche un peu moins bien fréquentée.

Cette deuxième expérience est également interrompue. Dans les documents consultés, je n'ai pas trouvé d'indications sur les raisons de cette interruption. Les acteurs impliqués s'expriment plutôt positivement sur le déroulement de l'expérience. C'est le cas de Pittard, qui évoque même dans sa bro-

---

12 Eugène Pittard, *op.cit.*, p. 10.

chure de 1898 des perspectives de développement et de diversification de l'offre. Dans les colonnes du *Peuple de Genève*, où les conférences sont régulièrement annoncées, on encourage les camarades à s'y rendre. Les dissensions au sein du mouvement ouvrier genevois à cette même époque, qui se sont notamment cristallisées autour du projet de la Maison du Peuple, ne sont probablement pas étrangères à la non-poursuite de l'expérience [13].

Avant de passer à la fondation de l'UOG en 1909, signalons encore qu'entre 1899 et cette date, un certain nombre de cours et conférences sont donnés, cette fois-ci à l'initiative et sous la responsabilité de différentes organisations ouvrières (Fédération des sociétés ouvrières, Parti ouvrier socialiste), de même que dans le cadre du Cercle coopératif communiste fondé en 1905 par le Dr Adrien Wyss (1856-1938), et appelé plus tard Maison du Peuple. Il s'agit toutefois d'initiatives à caractère éphémères pour la plupart.

Lors de la session du Grand Conseil du 15 mars 1902, le Dr Adrien Wyss, député du Parti ouvrier socialiste, se référant aux expériences d'Extension universitaire d'autres pays, présente un «projet de loi concernant la création de cours universitaires populaires». Ces cours gratuits, destinés à vulgariser l'enseignement scientifique, seraient donnés par des universitaires dans les locaux de l'Université. Ils seraient destinés à des hommes et des femmes âgés de plus de 18 ans, désireux d'élargir leurs connaissances scientifiques – anciens étudiants, enseignants, ouvriers, artisans, commis. Ce projet, qui rencontre un accueil plutôt favorable au parlement cantonal, restera toutefois sans lendemain [14].

Les débuts de l'Université ouvrière (1909-1917)

La fondation de l'UOG est due, cette fois-ci, à l'initiative des organisations ouvrières.

Dès l'hiver 1908-09, le *Bildungsausschuss* (Comité d'éducation) des organisations ouvrières de langue allemande met sur pied des séries de conférences d'éducation ouvrière. Face au succès remporté par ces manifestations, les organisations de langue française décident de suivre l'exemple et d'organiser à leur tour une série de conférences scientifiques et sociales. Au courant du mois de juillet 1909, des organisations socialistes et syndicales fondent ainsi l'Université ouvrière, association composée d'organisations ouvrières (elles sont au nombre de 14 en 1909-10, 20 en 1910-11 et 24 en 1911-12). Les conférences sont organisées par le Comité de l'UOG. Le financement est principalement assuré par les contributions de ces organisations, une subvention du Département de l'instruction publique et de la Ville de Genève [15]. L'entrée aux conférences est gratuite pour les membres des organisations ouvrières participant à l'UOG.

---

13 voir Charles Heimberg, *op.cit.*, pp. 109 ss.

14 *Mémorial des séances du Grand Conseil*, 1902/1, pp. 609-628; 1902/4, pp. 197-199.

15 *Rapports d'activité de l'UOG* 1909-10, 1910-11, 1914-15 (in *Le Peuple Suisse* 27.8.1910, 30.8.1911, 23.10.1915). Lettre de demande de subvention du 10.1.1912 adressée au Conseil d'Etat (AEG/DIP/SG 1985 va 5.3.37).

La première série de conférences débute fin octobre 1909. *Le Peuple Suisse* annonce plus de vingt conférences pour l'hiver 1909-10, une vingtaine pour 1910-11, 1911-12 et 1915-16. Les autres années, le nombre de conférences annoncées est inférieur à dix.

Les conférences sont en principe hebdomadaires, elles ont lieu le jeudi soir, pendant la saison d'hiver. Les deux premières années, elles se déroulent, à de rares exceptions près, à la Maison du Peuple. Par la suite, elles ont lieu dans d'autres locaux: Aula de l'Ecole d'horlogerie ou de l'Ecole supérieure de commerce, Salle communale de Plainpalais, Salles de réunions ouvrières de la rue du Temple (Chambre de travail). Plusieurs conférences sont agrémentées de projections lumineuses ou accompagnées de démonstrations.

Par rapport à la période Extension universitaire, on notera des changements quant aux contenus des conférences. Si des sujets de culture générale tels que sciences, histoire, géographie p. ex. sont toujours au programme, des sujets de type «militant», liés au mouvement ouvrier ou à la condition ouvrière, occupent aussi une place importante, puisqu'ils concernent plus du quart des conférences. Dès lors, le profil des conférenciers change. A côté des professeurs d'université (24), des médecins (6) on trouve également 16 militants (syndicalistes, députés socialistes, féministes).

Les indications concernant le public effectif des conférences sont peu nombreuses. Il est vraisemblablement constitué pour l'essentiel d'ouvriers. Les femmes ne semblent pas être très nombreuses à suivre les conférences. Les quelques indications chiffrées sur la taille du public varient entre 150 et 300 personnes. Si les rapports d'activité font état d'un certain succès rencontré par les conférences, des appels à une fréquentation plus assidue de ces manifestations sont cependant aussi régulièrement adressés aux camarades.

Les «tâtonnements» qui ont caractérisé les débuts de l'UOG ne font pas exception dans le «paysage» des cours pour adultes dans la Genève du tournant du XXe siècle: si de nombreuses initiatives sont prises dans ce domaine, plusieurs d'entre elles revêtent un caractère éphémère et expérimental.

La difficulté d'atteindre les publics populaires avec des conférences de culture générale a été brièvement évoquée en début d'article. C'est un problème récurrent dans l'histoire de l'éducation des adultes. Les offres de formation s'inspirant de l'Extension universitaire, que ce soit en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays européens, toucheront souvent un public se recrutant principalement dans les classes moyennes. L'évolution parcourue entre les premiers essais de 1892 et la mise en route de l'UOG dès 1909 indique que des conditions ont pu être progressivement mises en place qui garantissent une meilleure adéquation de l'offre et du cadre par rapport au public visé. Ces conditions me paraissent être au nombre de trois: 1) les conférences, à côté de sujets généraux, scientifiques en particulier, abordent également des thèmes qui touchent aux préoccupations, militantes notamment, du monde ouvrier; 2) les représentants ouvriers sont impliqués dans l'organisation de ces manifestations, voire principalement responsables de celles-ci; 3) le public ouvrier se retrouve si ce n'est dans un cadre familier, en tout cas dans un lieu où il est possible d'être «entre soi».

Discussion

Dans cette dernière partie, je me propose d'examiner la rencontre entre partenaires ouvriers et universitaires impliqués dans la genèse de l'UOG principalement sous l'angle des finalités éducatives énoncées par les uns et les autres.

Les finalités du mouvement de l'Extension universitaire

Une première finalité importante poursuivie par le mouvement de l'Extension universitaire est la diffusion de connaissances culturelles et scientifiques auprès de ceux qui en sont dépourvus. La culture et la science sont vues comme des biens supérieurs, comme une source de joies auxquelles chacun devrait pouvoir accéder. Il s'agit donc de faciliter la diffusion de connaissances dans ce domaine aux personnes qui n'ont pas eu la chance de bénéficier d'une formation étendue. Ainsi, à propos des jeunes universitaires anglais engagés dans le mouvement de l'Extension universitaire, Emile Yung note:

> «*Ayant éprouvé en eux-mêmes la joie intime que procure le simple fait de* ***savoir*** *(souligné par l'auteur), indépendamment de toute application pratique immédiate, ils furent saisis de la noble ambition de transmettre cette joie au plus grand nombre possible de leurs semblables et particulièrement à ceux qui, par leur naissance, semblaient devoir en être à jamais privés, c'est-à-dire les petits bourgeois, les ouvriers et les femmes*» [17].

Quand on connaît l'intense activité de conférence et de vulgarisation déployée tout au long de leur vie tant par Emile Yung que par Eugène Pittard, on croit volontiers qu'une des finalités qu'ils ont poursuivies ait été cette forme de redistribution du savoir, issu d'un sentiment de dette à l'égard de ceux qui n'ont pas les mêmes privilèges qu'eux.

L'entreprise de l'Extension universitaire est sous-tendue par un esprit missionnaire qui est lié à cette idée de redistribution et de propagation du savoir. Richard G. Moulton (1849-1924), *extension lecturer* de l'Université de Cambridge et un des acteurs importants du mouvement parle de l'Extension universitaire comme d'une «missionary university» [18]. Les témoignages de contemporains étrangers tels qu'Emile Yung et René Claparède ou encore le Français Max Leclerc [19] insistent également sur cette dimension; lorsqu'ils parlent des conférenciers de l'Extension universitaire, ils utilisent souvent les termes de «missionnaires» ou d'«apôtres».

Une précision encore au sujet de cette première finalité: la diffusion de connaissances culturelles et scientifiques revêt un caractère essentiellement «non-utilitaire»; elle n'a en effet pas pour but une quelconque promotion socioprofessionnelle des personnes auxquelles elle s'adresse.

La deuxième finalité importante du mouvement de l'Extension universitaire est celle de promouvoir la rencontre et la réconciliation entre les classes

---

16 Je me réfère ici pour l'essentiel à la présentation de la *University Extension* faite par trois initiateurs genevois: René Claparède, *op.cit.*, Eugène Pittard, *op.cit.*, Emile Yung, *op.cit.*

17 Emile Yung, *op.cit.*, pp. 226-227.

18 Richard G. Moulton, *op.cit.*, p. 11.

19 *op.cit.*

sociales. Diffuser des savoirs culturels et scientifiques dans les milieux populaires, c'est aussi faire œuvre de pacification sociale. Dans les articles qu'ils consacrent à la *University Extension* britannique, les organisateurs genevois soulignent cet aspect dont on peut inférer qu'il a également été à la base de l'expérience qu'ils ont tentée dans la cité de Calvin.

Au sujet des initiateurs anglais, Emile Yung écrit qu'ils voient dans l'enseignement qu'ils dispensent aussi «... *une sorte de fil conducteur par lequel un fort courant de sympathie circulerait à travers toutes les classes de la société*»[20]. René Claparède, à propos du *University Settlement* de Toynbee Hall de Londres, relève «*le rapprochement entre les classes qui se méconnaissent, quand elles ne se méprisent ni ne se haïssent*» entrepris à travers cette œuvre, de même que la tentative qui est faite de «*combler l'abîme qui sépare les classes cultivées des classes ouvrières*»[21]. Enfin, dans son article qui rend compte de l'essai genevois, Eugène Pittard évoque l'effet de décentration – comme nous dirions aujourd'hui – que cette expérience a eu sur les étudiants qui y ont participé: «*Pendant un temps, il fut un but pour plusieurs; il indiqua à ceux qui auraient pu se le figurer qu'il n'y avait pas qu'eux dans ce monde; ...* »[22].

Le souci de rencontre entre les classes sociales et d'harmonisation sociale est une composante centrale de nombreuses initiatives de diffusion de la culture et de la science dans les classes populaires prises dès la fin du XXe siècle en Europe. Il est présent dans la vaste entreprise de l'Extension universitaire en Grande-Bretagne, mais aussi dans d'autres pays européens qui se sont inspirés de ce modèle. La rencontre entre ouvriers et intellectuels et la réconciliation entre les classes sociales sont également au cœur du mouvement des Universités populaires françaises, qui voit le jour en 1899[23]. Plus près de nous, enfin, relevons que la création des premières Universités populaires à Berne, Bâle et Zurich en 1919 a en partie aussi été motivée par le choc produit, chez les initiateurs, par les grèves générales de 1918 et 1919, et notamment par l'affrontement entre ouvriers et armée[24].

Les finalités poursuivies par les responsables ouvriers

Quelques indications quant aux finalités poursuivies par les responsables ouvriers se trouvent d'une part dans les rapports d'activité des deux

---

20 Emile Yung, *op.cit.*, p. 227.

21 René Claparède, *op.cit*, pp. 931 et 933.

22 Eugène Pittard, *op.cit.*, p. 11.

23 Les Universités populaires sont nées au lendemain de l'affaire Dreyfus, qui a notamment fait prendre conscience à de nombreux intellectuels soutenant le capitaine israélite, de la nécessité d'éduquer les masses populaires afin de les libérer des préjugés. Le mouvement, après un développement initial fulgurant, connaîtra un déclin progressif jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Voir: Lucien Mercier, *Les Universités populaires – 1899-1914*, Paris, Editions Ouvrières, 1986. Noël Terrot, «A propos de la rencontre entre ouvriers et intellectuels: les universités populaires», in *Education permanente* (Paris), 1982, *62-63*, pp. 81-95.

24 Bernhard Degen, «Arbeiterbildung und Volkshochschule in Basel», in *Forum*, 1992, *4*, pp. 31-38. Anton Lindgren, «Arbeiterbildung und Volkshochschule in Bern», in *Forum*, 1992, *4*, pp. 39-46. Hanspeter Mattmüller, *Volkshochschule in Basel und Zürich. Zur Geschichte der Erwachsenenbildung in der Schweiz*, Bern und Stuttgart, Paul Haupt, 1976.

premières années d'existence de l'UOG (1909-10, 1910-11), d'autre part dans quelques articles parus dans *Le Peuple de Genève* et *Le Peuple Suisse*, qui se réfèrent aux deux étapes de la genèse de l'UOG.

L'importance de l'accès des ouvriers aux connaissances, scientifiques notamment, est soulignée. On prodigue ainsi de nombreux encouragements aux camarades pour qu'ils suivent ces différentes manifestations, tout en relevant les efforts requis pour suivre une conférence après une longue journée de travail. On fait appel à leur force morale, à leur soif de lumière, de science et de vérité[25].

Si l'accès au savoir scientifique est une chose bonne «en soi», il est cependant aussi présenté comme un moyen de se préparer à la naissance d'une nouvelle société[26]. Cette option est également énoncée dans le texte de présentation de la toute nouvelle Université ouvrière qui paraît en octobre 1909 dans le *Peuple Suisse* sous la plume de son président Emile Nicolet (1879-1921), par ailleurs rédacteur de ce journal et député socialiste au Grand Conseil:

> *« Chaque semaine, le jeudi, à la Maison du Peuple, les ouvriers organisés consacreront leur soirée à leur instruction et qui sait, peut-être l'organisation actuelle n'est que l'embryon d'une organisation plus grande, plus vaste où les cerveaux ouvriers viendront puiser la lumière nécessaire à leur émancipation. A côté des assemblées de syndicats, du parti, qui sont d'un caractère économique plus accentué, ils auront leur université, à la source de laquelle ils viendront prendre les forces nécessaires pour continuer avec plus de succès la lutte contre le capitalisme et travailler avec plus d'entrain et de courage à l'affranchissement du prolétariat»*[27].

Des finalités incompatibles ?

Le ton combatif de Nicolet dans son texte de présentation de l'UOG laisse supposer quelques divergences avec les velléités d'harmonisation sociale des initiateurs de l'Extension universitaire. A propos des thèmes des conférences données dans le cadre de l'UOG entre 1909 et 1917, nous avons vu que plus d'un quart d'entre eux revêtent un caractère «engagé», traitant du mouvement ouvrier ou de la condition ouvrière, ce qui tranche avec la ligne de «neutralité politique» explicitement adoptée par Eugène Pittard et ses amis. Ces divergences de vue ont peut-être aussi constitué un des motifs de l'interruption de l'expérience d'Extension universitaire en 1899, bien qu'il n'y soit nulle part fait référence. Ce qui est cependant frappant, c'est que dès la création de l'UOG, les responsables ouvriers font appel à plusieurs des initiateurs de l'Extension universitaire, en particulier à Pittard, Yung et Edouard Claparède.

Comment expliquer cette apparente contradiction entre, d'une part, un discours à connotation «révolutionnaire» et, d'autre part, la persistance de la collaboration avec des universitaires «bourgeois»? D'abord, on peut se

---

25 *Le Peuple de Genève*, 11.12.1897. *Ibid.* 12.1.1901.

26 *Le Peuple de Genève*, 11.12.1897.

27 *Le Peuple Suisse*, 23.10.1909.

demander dans quelle mesure Nicolet, dans le texte programmatique cité plus haut, n'a pas un peu «forcé» sur la rhétorique révolutionnaire. A propos des événements autour de la Maison du Peuple et des prises de position auxquelles ils ont donné lieu dans le *Peuple de Genève* notamment, Charles Heimberg relève le décalage qui peut exister «*entre un ton virulent, et un contenu de fond beaucoup plus modéré, voire une absence de perspectives claires*»[28]. Par ailleurs, il y a dans le propos du président de l'UOG un autre décalage, celui entre les ambitions énoncées et l'offre effective de formation. Cette «démesure» des ambitions pédagogiques, on la retrouve également dans le discours des responsables d'autres institutions genevoises de cours pour adultes de cette époque. Elle renvoie, plus largement à la distance qui sépare le «dire» du «faire» dans le domaine éducatif et participe du phénomène, caractéristique de la modernité, de la foi dans l'éducation et le progrès[29].

Ensuite, on relèvera que les responsables ouvriers impliqués dans les deux étapes de la genèse de l'UOG appartiennent à l'aile socialiste modérée du mouvement ouvrier genevois. Par ailleurs, les socialistes, contrairement aux anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, sont majoritairement Genevois ou Confédérés et donc relativement bien intégrés à Genève. Parmi les acteurs de l'UOG, rappelons qu'Emile Nicolet et Jean Sigg sont députés au Grand Conseil (de même que le Dr Wyss) et qu'ils disposent, en dépit de leur appartenance à un parti minoritaire, d'une certaine assise dans la cité.

Enfin, parmi les universitaires, il y a des interlocuteurs (et nous pensons là en particulier à Pittard et Yung) qui, même s'ils se situent politiquement plutôt à droite, ne sont point trop imbus de leur statut social[30] et très engagés dans l'action de transmission de connaissances scientifiques à un large public. Lorsque les rédacteurs du *Peuple de Genève* puis du *Peuple Suisse* évoquent l'initiative prise par les jeunes universitaires à la fin des années 1890 ou lorsqu'ils commentent les interventions de ces mêmes personnes dans le cadre des conférences de l'UOG, ils adoptent un ton respectueux, voire cordial. On loue ainsi les talents de vulgarisateurs tant de Yung que de Pittard, l'un et l'autre qualifiés «d'amis de la première heure»[31].

Il y a là me semble-t-il un ensemble de facteurs susceptibles d'expliquer, en partie du moins, que les partenaires en présence, en dépit d'origines sociales et d'options politiques différentes, ont pu collaborer à un projet d'éducation ouvrière. On pourra noter que les liens entre l'*Alma Mater* genevoise et l'UOG seront durables, puisque l'Université est représentée jusqu'à nos jours dans le comité de l'institution...

---

28 Charles Heimberg, *op.cit.*, p. 121.

29 Antoine Léon, *Introduction à l'histoire des faits éducatifs*, Paris, Presses universitaires de France, 1980, p. 109. Daniel Hameline, *Courants et contre-courants dans la pédagogie contemporaine*, Sion, ODIS, 1986, pp. 25 ss.

30 J'ai été en particulier impressionnée par la manière dont Pittard (*op.cit.*) relate l'expérience d'Extension universitaire genevoise: il parle du public et des responsables ouvriers avec lesquels il collabore avec respect et sans la moindre condescendance, ce qui fait plutôt figure d'exception dans les nombreux textes de l'époque que j'ai été amenée à consulter.

31 *Le Peuple Suisse* 14.12.1910; 1.4.1911.